

Le code de production de Coppola *Twixt*, États-Unis, 2011, 1 h 30

Julie Vaillancourt

Numéro 286, septembre–octobre 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69846ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vaillancourt, J. (2013). Compte rendu de [Le code de production de Coppola / *Twixt*, États-Unis, 2011, 1 h 30]. *Séquences*, (286), 57–57.

Twixt

Le code de production de Coppola

En 2007, Francis Ford Coppola réalise le suspense fantastique **Youth Without Youth** à compte d'auteur puis, deux ans plus tard, **Tetro**, un drame en sélection officielle à Cannes. En 2011, présenté au Festival international du film de Toronto, **Twixt** – dernier opus de la trilogie – voit le jour, sous la forme d'un retour à la source.

Julie Vaillancourt

Cette trilogie prend naissance dans une conception du 7^e art, sous la forme de prérequis en trois points que Coppola s'est lui-même imposé. D'abord, un scénario original, c'est-à-dire pas d'adaptation romanesque ou idée d'un tiers. Deuxièmement, inclure des éléments personnels, afin que le réalisateur soit en mesure d'apprendre quelque chose sur lui-même en fin de course. Troisièmement, un film financé par Coppola avec un budget limité, sans qu'un producteur ou un distributeur – ou autres créanciers – viennent imposer leur poids financier. Avec un tel «code de production», certains diront que le célèbre réalisateur de **Apocalypse Now** et de la saga **The Godfather** désire sortir de sa zone de confort. Néanmoins, cette façon de faire du cinéma est avant tout un retour aux sources. Une façon de sortir du Studio system. Avant de briller sous les feux d'Hollywood, Coppola fonde la compagnie de production American Zoetrope, en 1969, avec quelques amis dont un certain George Lucas. De jeunes cinéastes talentueux créant leur compagnie afin d'exprimer au mieux leur talent artistique, leur signature. Si **THX 1138** de Lucas est produit par Zoetrope en 1971, d'autres réalisateurs de renom y seront associés. Aujourd'hui, la compagnie produit majoritairement les films de la famille Coppola (Sofia et Roman Coppola en sont les gestionnaires). En 2009, après la réalisation de **Tetro**, Coppola exprimera lui-même que cet opus, produit par American Zoetrope, se veut un retour à un certain type de cinéma, plus personnel, plus indépendant, en opposition au cinéma plus commercial d'Hollywood. Bref, un retour aux sources. **Twixt** est en ce sens exemplaire: le parallèle avec **Dementia 13**, film d'horreur produit par Roger Corman et réalisé par Coppola en 1963, est immanquable.

En ce qui concerne les deux premiers points du «code de production» de Coppola, le scénario de **Twixt** est bel et bien original et personnel. La plume du cinéaste relate l'histoire de l'écrivain Hall Baltimore (Val Kilmer dans un rôle qui lui sied précisément) qui se retrouve à Swann Valley dans le but de promouvoir son dernier livre, puis d'y retrouver l'inspiration. Mais les idées, flouées par l'alcool, se font de plus en plus rares pour cet homme rongé par le décès de sa fille lors d'un accident de bateau. Élément personnel: Coppola avait perdu son fils Gian-Carlo de la même façon en 1986. Il y a ici matière à réflexion pour le cinéaste. D'ailleurs, Hall trouvera lui-même les réponses à un énigmatique meurtre, en la jeune V (superbe interprétation d'Elle Fanning qui suit admirablement les traces de sa sœur Dakota). Sans oublier les rêves de Hall, où Edgar Allan Poe (écrivain favori de Francis Ford Coppola) l'aide à écrire son histoire. Ce monde mystérieux imaginé par Coppola semble à la fois empreint de

son imaginaire, de ses tragédies, tout en servant d'exutoire. Si la facture visuelle n'est pas a priori aussi marquante que le noir et blanc de **Tetro**, elle devient de plus en plus travaillée à mesure que le récit sombre dans la romance gothique, le fantastique et l'horreur. Des éclairages contrastés dans la forêt dignes de l'expressionnisme allemand, une scène au clair de lune en moto, des jeux d'ombres avec croix, une musique angoissante, le beffroi de Swann Valley qui sonne la mort: tout y est pour conférer l'atmosphère. Sans oublier les expérimentations numériques et la superbe direction photo. Le caractère énigmatique du récit est accentué par l'éclectisme des genres et de la mise en scène, ce qui vient agréablement flouer le spectateur. Ainsi, **Twixt** est à l'image des prérequis énoncés par Coppola en tout point. Mais l'expression **twixt** signifie «entre-deux». Bien sûr, Hall, le héros du film, se situe entre deux mondes: le réel dont il se saoule pour oublier et celui des morts (et des rêves) qui inspire sa création. Mais est-ce que le réalisateur de 74 ans nous propose ici un clin d'œil? Un film entre deux mondes cinématographiques? Entre le film indépendant et commercial? À n'en point douter, **Twixt** demeure un film indépendant de par ses méthodes de production, mais a-t-il le pouvoir de faire vendre du pop-corn dans les salles commerciales? Certainement. Le genre romance gothique / horreur avec vampires n'a jamais été aussi populaire.



Entre deux mondes parallèles

■ **Origine:** États-Unis – **Année:** 2011 – **Durée:** 1 h 30 – **Réal.:** Francis Ford Coppola – **Scén.:** Francis Ford Coppola – **Images:** Mihai Malaimare Jr. – **Mont.:** Robert Schafer, Kevin Bailey, Glen Scantlebury – **Mus.:** Dan Deacon, Osvaldo Golijov – **Int.:** Val Kilmer (Hall Baltimore), Elle Fanning (V), Bruce Dern (Le shérif Bobby LaGrange), Ben Chaplin (Poel), Joanne Whalley (Denise), David Paymer (Sam), Alden Ehrenreich (Flamingo) – **Prod.:** Francis Ford Coppola – **Dist.:** Fox.